

LE TEMPS C'EST LA VIE

Texte extrait de la préface de Rav Frankforter Chlita sur notre ouvrage
« **Le Calendrier hébraïque** » publié en Nissan 5748 – 1988. Yosseph Stioui

L'année juive a un double commencement. Elle commence en Tichri et en Nissan. La Torah fixe l'année avec Roch-Hachana, mais donne la sanctification des mois à partir de la Sortie d'Egypte.

Il y a une controverse dans le Talmud : le monde a-t-il été créé au mois de Tichri ou au mois de Nissan ?

Dans la prière de Roch-Hachana et de Kippour, nous disons היום הרת עולם, ce jour est anniversaire du monde. Donc nous statuons comme Rabbi Eliézer qui dit : בתשרי נברא העולם, Le monde a commencé à fonctionner au mois de Tichri. Pourtant Nissan est appelé ראשון הוא לכם לחדשי השנה, n'est-il pas dénombré comme premier des mois pour tous les mois de l'année ?

Pessa'h est le premier dans la série des fêtes, ce qui signifie que sur le plan d'une évolution religieuse, il n'y a pas de doute : Nissan est bien le début de tout itinéraire spirituel. C'est un peu comme l'être humain : il naît à un moment, mais ne devient responsable de ses actes que plus tard. Ainsi, il y a un début d'année selon le physique de l'Histoire, Tichri ; tandis que la vie spirituelle qui lui donne son sens à l'occasion de cette « Bar-Mitsva » du temps, c'est Nissan.

Le Temps de Pessa'h est l'authentique début, celui de sa consécration avec son apothéose dans le rendez-vous du Sinaï, Chavou'oth. C'est pourquoi la fête de Chavou'oth s'appelle 'Atséret, conclusion de cette période de sept semaines. Le symbole de Nissan est le Zeman Ahava, c'est le temps des fiançailles avec la période d'épousailles au Sinaï selon l'expression du Prophète Jérémie ou du Chir Hachirim, c'est le temps d'Amour entre Israël et D. Chaque année, nous revenons au mois de Nissan, le Saint-béni-soit-Il proclame זמן חרותנו Je redonne un temps à ce que vous avez vécu à la sortie d'Egypte. Quand vous revenez en Sivan, sept semaines plus tard, Je vous donne זמן מתן תורתנו un temps où je vous reconnecte avec la Révélation du mont Sinaï. C'est un Mo'ed un rendez-vous. ולא יראו פני רקם.

montre-toi à ma face, et la visite ne sera pas faite à vide. De même que tu viens me voir, ainsi tu seras observé.

Nous employons volontiers l'expression le « Cycle du Temps ». C'est un cycle en raison de l'image géométrique et physique qu'évoque le calendrier : on en tourne les pages et on recommence à nouveau l'almanach ; on scrute les circonvolutions des constellations et les repères astronomiques qui sont périodiques. Se retrouver avec הקב"ה au moment du Mo'ed, sous-entend que le Créateur, le Saint-béni-soit-Il se rend alors plus sensible. Au minimum, nous sommes conviés à y ressentir un quelque chose de plus que la veille, qui nous déterminera vers un lendemain meilleur. C'est donc qu'avec le Mo'ed, le cycle dans le Temps devient en fait une sorte de route sur laquelle nous avançons, et cette route est jalonnée de moments spécifiques répétitifs.

Le temps est à la fois vectoriel et cyclique. Imaginons un pendule animé d'un mouvement circulaire régulier, il détermine un cône. Supposons un être parti de la base de ce pendule et en ascension lente mais régulière vers le point fixe du haut. Notre « voyageur » parcourt la circonférence de base en s'élevant et puis dessinera une spirale, il repassera sur les mêmes axes ou génératrices du cône, il aura des mouvements circulaires de plus en plus réduits, il avancera vers son sommet en repassant par des cycles plus courts donc plus fréquents sur telle ou telle autre facette du volume balayé. Il en est de même avec l'Histoire d'Israël en progression depuis « Lekh Lékhā, va pour ton bien » intimé à notre patriarche Abraham et jusqu'à « En ce jour, D. sera Un et Son Nom Un ».

Dans ce mouvement de l'Histoire, les événements prennent place dans le rythme qui marque les astres en tant que « pendule du Temps ». La périodicité du calendrier est régulière et les cycles sont marqués par la rotation autour d'un cylindre... , dont la base se parcourt en un an. Ce « mouvement d'un an dans le mouvement » serait celui de notre « voyageur » autour de la tige qu'il gravit en lui empruntant de grandes périodicités hélicoïdales.

Ainsi, dans l'année, comme dans les générations et les siècles, nous nous retrouvons à un certain nombre de points tels que les mois de Tichri, Nissan ou Chavou'oth et ces moments-là sont ceux que la Torah désigne par Mo'ed, des rendez-vous. Ils le sont en tant que « זמן חרותנו », une rencontre où il y a un temps de délivrance, pour l'affranchissement ; il y a « זמן מתן תורתנו », c'est un temps où est distribuée la Torah, c'est Chavou'oth ; il y a un « זמן שמחתנו », c'est Souccot, le temps de l'épanchement pour la joie ...

Disons enfin que Zemane qui désigne le Temps, implique aussi les notions « d'invitation » et de « prédisposition » (comme Zimoune ou Hazmanah). En d'autres termes, le monde qui nous est préparé a un but, nous sommes appelés à y jouer un rôle pour lequel nous sommes dotés : c'est le sens de la première Mitsva ordonnée à Israël en Egypte : le Kiddouch Hazemane, agencer le calendrier par Nissan, c'est-à-dire sacrifier le « Temps » et les « circonstances » de la Providence. C'est l'invitation à l'Histoire sainte...

Progressant vers l'époque où la pendule universelle nous attend dans la zone de bonheur, agissons pour que le patrimoine de nos Pères soit l'apanage de nos enfants, en transmettant dans toutes les formes possibles notre Torah. Sous tous les horizons se lèvera alors ce jour béni de tout temps : l'Aube de Chalom qui ne connaîtra pas de crépuscule.

LE TEMPS C'EST LA VIE - 2

Préface de Rav Frankforter Chlita sur notre ouvrage
« Mesures juives du Temps 5767 – 2007. Yosseph Stioui

Pour le nouvel ouvrage « *Mesures juives du temps* » (et « *Le Temps juif, réflexions sur les calculs des crépuscules* ») de M. Roger STIOUI "י, nous renouvelons volontiers la recommandation avec l'introduction à son premier excellent livre « *Le Calendrier hébraïque* ». Depuis lors, les parutions sur ce sujet sont multiples, sur supports variés, par des méthodes ou selon des opinions diverses, avec ou sans attache à une autorité localisée.

Cependant l'originalité du travail ininterrompu résumé dans l'ouvrage présent « *Mesures juives du temps* » s'affirme dans son exposé des horizons combinés de nos sources hébreues et scientifiques. L'auteur y fait non seulement un clair résumé récapitulatif mais aussi des études pointues originales qui s'imposent et dont les observations sont remarquables.

C'est le cas, par exemple, pour la prise en compte de ce que l'intensité de luminescence de l'atmosphère reste pour nous la définition du commencement de la journée.

En effet, « D' nomma la lumière jour. » (*Beréshit I, 5*).

Pour le commencement du jour, tout comme pour celui de l'obscurité donc de la nuit, la luminosité « du ciel » perceptible est à prendre en considération ; c'est celle qui est visiblement identique en tout lieu à celle de référence telle que définie (« yaïr », « michéyakir ») par nos Sages pour Erets-Israel. L'éclat en diffère pour notre « pupille » ne serait-ce que par la pollution et l'atmosphère propre à chaque endroit. En conséquence, le calcul se trouvera confirmé par les mesures au « luxmètre » !

C'est ici le moment de rappeler que seuls deux phénomènes, à la fois astronomiques et repères légaux, sont objectivement reconnaissables : le coucher du Soleil (Cheki'a) et son lever à l'horizon (Nets Ha'hama).

En effet, les autres sont conventionnels ou discutables et souvent déterminés par des signes ou calculs indirects.

Le début de la journée (l'aube) ou la fin (la nuit) lorsqu'ils sont donnés à partir d'un calcul de la position du Soleil sous l'horizon (avant son lever ou après son coucher) sont conséquents à une donnée de connaissance, et ne sont plus le constat du fait en temps réel ! De plus, la fiabilité des données est obtenue par des raisonnements de déduction.

Pour illustrer de manière semblable : tel est le cas par ailleurs des mesures de volume consommables (kazaït, révi'it ou pour la 'halla etc.) qui nous sont généralement donnés en poids (20g, 30g, 86g, 150g etc.) ! Puisqu'il s'agit d'un volume c'est que celui-ci a été converti pour l'utilisation des capacités en équivalent usuel d'un poids. Lorsque c'est selon une farine de densité moyenne, il est donc évident qu'avec le changement de lieu ou de temps et avec les usages de moutures plus ou moins fines du grain, la densité devient différente. Le plus fin sera plus compact et prenant moins de volume (de même inversement pour le plus gros), dans la majorité des cas les poids indiqués ne correspondent plus aux volumes initiaux légaux.

Cette constatation s'applique aussi à une conversion entre volume et poids à partir du cas de l'eau. Il faut donc savoir y apporter la rectification pour adapter ce transfert de mesure à d'autres boissons (huile ou vin) dont les densités sont moindres ou plus que l'unité de référence propre à l'eau.

Il en va de même pour la définition de référence du jour. Lorsqu'elle se fait par observation en rapport à la luminosité, elle reste partout conforme à celle de Jérusalem des origines.

Par contre, toutes celles par déduction de calcul de la position du Soleil, par interprétation du degré sous l'horizon (7°, 8°, 11°, 16° etc.) de Jérusalem, peuvent être aussi mondialisées, à condition de tenir compte d'un coefficient correcteur lié essentiellement aux latitudes et à la topographie des lieux.

Par ailleurs, l'ouvrage savant offre aussi des graphiques et des tableaux horaires pour plus que l'ensemble du territoire français et selon plusieurs sollicitations d'opinion.

Pour ceux qui savent ce qu'ils cherchent et les habitués de la halakha il y a de quoi être comblé. Pour les autres, qu'ils s'instruisent auprès du rav pour

qu'avec une bonne consultation ils se conforment honnêtement à ce qui fait autorité. Les habitudes locales ne sont pas toujours héritées ou fondées et l'instruction reçue en un pays ne s'exporte pas individuellement.

Pour la sortie du Chabbat et la nuit, l'imitation d'un exemple valeureux qui deviendrait ailleurs une directive pour tous, peut s'avérer une simple dérive ! Celui qui seul se forge une nouvelle opinion risque d'installer une incohérence entre ses divers horaires.

L'autodidacte s'instruira dans la théorie du manuel, mais devra rester respectueux des conclusions de halakha des maîtres de la loi. Bien disposés, l'étudiant et le voyageur à la recherche des indices du temps, trouveront l'indispensable information dans le développement des études proposées ainsi que dans les indications de leurs tableaux.

Les horaires selon Rabbénou Tam peuvent s'obtenir selon plusieurs registres et s'appliquent à différents cas. Nous avons hérité de nos vénérés maîtres que la piété veille à éviter ce qui serait une transgression du Chabbat-Yom Tov dans le temps des 72 minutes (4 x 18) depuis le coucher du Soleil. Ce laps de temps respecté même à la sortie du Chabbat est une bonne coutume, de rigueur dans nos régions d'Europe ou en Israël.

Pour un clin d'œil d'approbation aux mystiques, ajoutons juste une allusion : l'invitation au Discernement à travers l'analyse du Temps comporte la Vie (18) dans le passage des quatre mondes (A.B.Y.A) par l'Union du grand Nom (72) qui est Amour ('hessed).

Il est logiquement tentant de vouloir le remplacer par 72 minutes « saisonnières » (1 heure 1/5 zemanot) et donc de se conformer à la relativité promue à la fois par le Gaon de Vilna et le Baal Hatanya, mais cela présuppose d'en être préalablement ou dûment délégué par ses pairs pour faire autorité afin d'innover en légiférant. Sans parler qu'on y découvrira alors aussi les inconvénients d'application, voir l'impossibilité d'adéquation par exemple dès que l'on dépasse une latitude d'environ 50°, c'est-à-dire à hauteur d'Amiens !

De plus, cette seule correspondance ne tient pas compte non plus de l'angle d'inclinaison des couchers du Soleil à l'horizon ; Elle ne retient pas la symétrie cosmographique mais une inversion temporelle entre l'hiver et l'été. Cette conversion en heures saisonnières pour la période entre les équinoxes d'automne et du printemps, lorsqu'il y a l'amoindrissement de la durée de

journée, donnera évidemment 72 petites minutes (par exemple : elles peuvent se réduire à près de 49 minutes pour Paris) !

Donc, pratiquement entre yom Kippour et Pourim nos sorties de Chabbat seraient alors bien plus courtes que la norme héritée !

L'entrée du Chabbat est globalement établie avant le coucher du Soleil (Cheki'a), c'est-à-dire la disparition à l'horizon du bord supérieur de l'astre (elle a lieu de 1 à 2 minutes après celle du centre du disque qui est donnée par les almanachs d'observatoire).

Il n'en a pas été toujours ainsi, même dans les communautés de nos parents ! Comme l'a fait remarquer rav A.D.M Wolf chelita, ce siècle a vu cette bouleversante uniformisation. La diffusion du Michna Broura, où le Hafetz 'Haïm ztl à la suite du Gaon de Vilna ztl institue avec force cette règle, y a assurément beaucoup contribué.

Notons qu'il est curieux que cette référence impérative à la Cheki'a, tant au quotidien que pour le Chabbat et de l'orient à l'occident, n'est pas décidée par le Beth Yosseph, ni dans le populaire Kitsour Choul'han 'Aroukh et même le 'Hayé Adam de Vilna ne la retient pas !

Pourquoi le Chabbat nécessite-t-il de nous plus d'empressement et d'égards qu'auparavant ? C'est qu'il est contemporanément à l'ordre du Jour.

L'explication s'entrevoit dans la projection du paradigme des jours de la Genèse dans les étapes de notre calendrier. Notre génération vit au seuil du rendez-vous avec le septième millénaire. Dans l'expérience de la durée, il est loisible de nous sentir au dernier quart de la journée, comme à la « Cheki'a » du sixième, il est donc légitime de souhaiter mériter une « réception anticipée » de la Rédemption avec le Chabbat.

Puisque « dor dor vedorchav », chaque génération a ses capitaines et ses vigies, certainement que dans l'avance des Temps Messianiques, notre époque reçoit par ses maîtres, les énergiques options pour les actualiser et statuer ainsi dans l'ordre de la halakha. Avec l'assentiment Céleste, c'est certes de la sorte que s'organisent ainsi notre partition propre et les pulsions générées par ces mitsvot indispensables à l'harmonieuse accélération de l'histoire vers « *yom chekoulo Chabbat* ».

Il en ressort d'impulser aux « *nevoukhei hazeman* » (les perplexes du moment) la sanctification de l'effort vécu (*kidouch ha'haïm*), et grâce au supplément de *kidouch hazeman*, il devient la réussite du *kidouch Hachem*, c'est-à-dire la sanctification du Temps humain qui culminera en rencontre heureuse avec le Divin.

ברוך שהחינו לזמן זה
חזק חזק ונתחזק בברכת כל טוב לשמחה של מצוה

סיון - הם לקבלת התורה 5767 Sivan, Paris

